

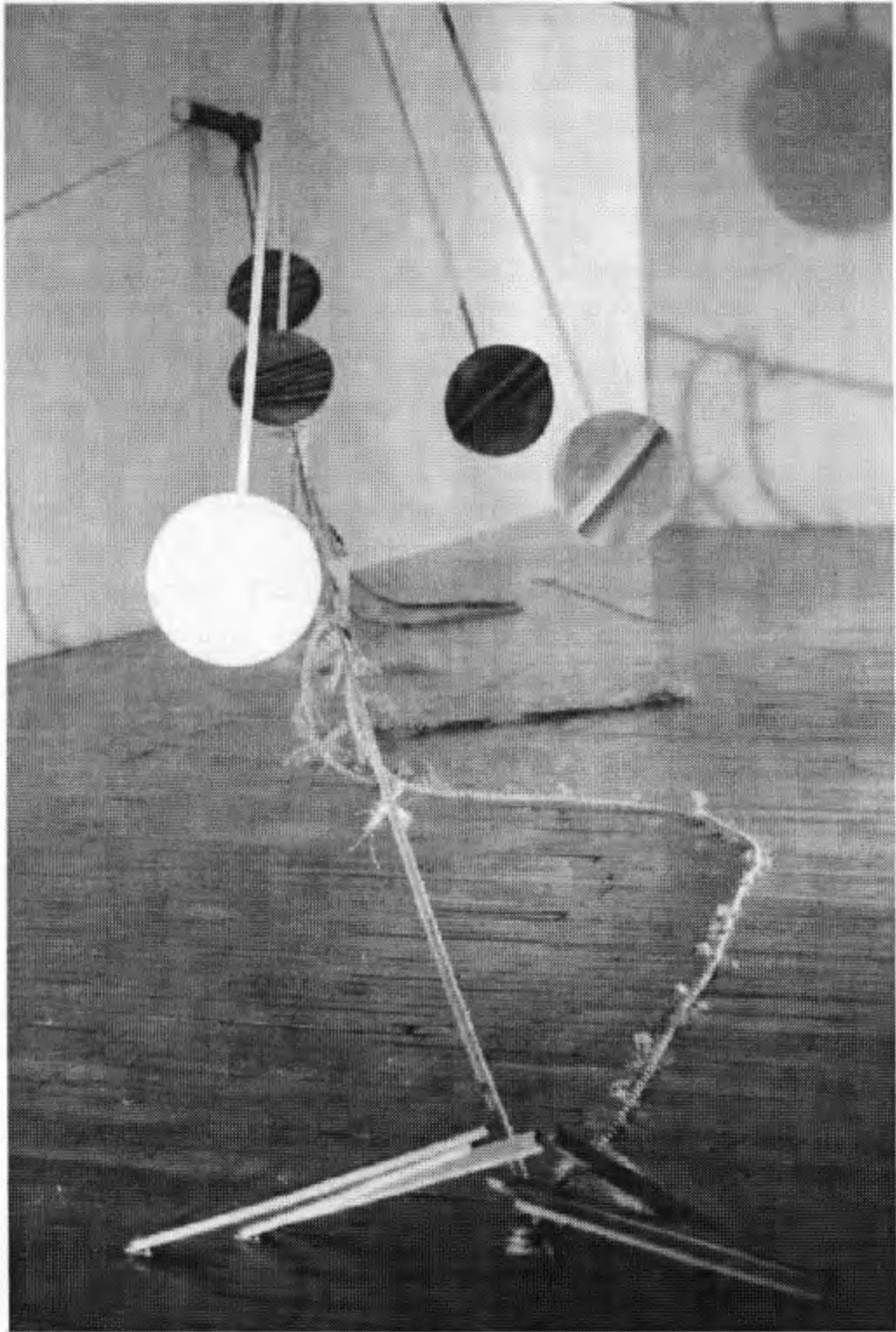


Observatoire 4

# Joëlle Morosoli

Le Sablier de l'angoisse

Du 16 octobre au 13 novembre 1999  
Vernissage le samedi 13 octobre dès 14hrs



**Le Sablier de L'angoisse 1999**  
Matériaux: Corde, bois, aluminium,  
mécanique moteurs et projections d'ombres  
Dimension: 8m x 3m x la hauteur du plafond

## **Le Sablier de l'angoisse**

Joëlle Morosoli

On retrouve dans la nouvelle œuvre de Joëlle Morosoli, *Le sablier de l'angoisse*, les thèmes que cette artiste développe depuis quelques années dans ses installations mobiles : la mort, le temps, l'oppression, l'angoisse. La nouveauté de ce travail, cependant, vient du fait que la figure humaine, centrale dans les œuvres précédentes, a disparu. Le dispositif artistique, plus dépouillé, y gagne en efficacité. En effet, avec une économie de moyens remarquable, l'artiste a su créer un climat oppressant qui envahit tout l'espace de la galerie. Un habile système d'éclairage au sol projette les ombres du mouvement oscillatoire des cinq balanciers et en démultiplie l'effet menaçant. Contrairement aux installations récentes de Joëlle Morosoli où le mouvement est centripète — l'étau qui se referme dans *L'Étau de la peur* (1996), l'encerclement dans *Menace sublimée* (1997), les javelots qui s'abattent dans *Violence virtuelle* (1998), — ici le mouvement est dirigé vers l'extérieur. Cette fois-ci ce ne sont plus les personnages de l'installation qui sont pris au piège, c'est le spectateur lui-même, coincé entre les balanciers et leur ombre portée. La réaction est immédiate face à cette menace qui semble surgir de toute part : on cherche à esquiver les coups, à échapper à la décapitation. Mais au-delà de ce réflexe de protection, une angoisse plus profonde ne manque pas de sourdre. Cette inquiétante lanterne magique réveille en nous des peurs ancestrales, celle de la Faucheuse, de la mort coupeuse de têtes, telle que la représente la tradition iconographique occidentale. C'est très exactement l'effet voulu par Joëlle Morosoli, son *Sablier de l'angoisse* se lisant comme une allégorie du passage du temps et de la mort — nous prouvant, par là même, que les arts plastiques, contrairement à ce que l'on a parfois affirmé, ne sont pas moins aptes que le cinéma et la vidéo à se confronter à la notion de temps.

Mais Joëlle Morosoli ne cherche pas seulement à créer en nous un sentiment d'angoisse face à l'inexorabilité du destin, elle nous invite également à une lecture plus philosophique, voire méditative, de ce thème qui lui est cher. La corde tendue entre le sol et le haut du mur représente la vie humaine, les cinq pendules qui la surplombent, le passage du temps. Ce temps, dont nous avons à peine conscience au début de la vie, décrit de grandes et lentes oscillations.

Plus on avance dans l'existence et plus le balancement est rapide et court, plus le frottement de la corde devient menaçant jusqu'à la rupture finale. Cette réflexion, sereine, sur l'irréversibilité du temps et le caractère inéluctable de la mort contraste étonnamment avec notre première réaction de panique. En fait tout l'enjeu de l'œuvre tient dans cette tension entre ces deux attitudes face à la mort : ce mouvement d'angoisse irrationnel et incontrôlé et une acceptation de notre sort qui se veut finalement libératrice. On ne peut s'empêcher, en contemplant cette allégorie de la destinée humaine, à penser à ces pages de Être et temps dans lesquelles Heidegger affirme que la conscience de notre mort s'accompagne d'un sentiment d'angoisse, mais que celle-ci est finalement libératrice car elle nous oblige à prendre conscience de notre condition d'être mortel, donnant ainsi un sens à notre existence. C'est précisément l'objectif de l'œuvre de Joëlle Morosoli que de nous confronter à notre angoisse de la mort pour finalement la surmonter et la sublimer.

**Jean-Philippe Uzel**

Professeur de l'histoire de l'art

Université du Québec à Montréal

## **Hour-Glass of Anguish**

Joëlle Morosoli

We find in Joëlle Morosoli's new work Hour-Glass of Anguish the themes which the artist has developed in her installations for several years: death, time, oppression, anguish. The novelty of this work, however, stems from the fact that the human figure, central to her preceding works, has disappeared. The artistic device, so stripped, gains in efficacy. Indeed, with remarkably simple means, the artist is able to create an oppressive atmosphere that invades the gallery's entire space. A skillful lighting system set on the floor projects shadows of the oscillating movements of five pendulums, thus greatly multiplying the menacing effect. Unlike Joëlle Morosoli's recent works where the movement is centripetal - a vise closing in Vise of Fear (1996), the encirclement in Sublimated Menace (1997), the javelins shooting down in Virtual Violence (1998)-here the movement is directed towards the exterior. This time, it is no longer the installation's personages that are trapped but the spectator himself, caught between the pendulums and their projected shadows. Facing the menace which seems to surge from all directions, the reaction is immediate: we seek to dodge the blows, to escape a decapitation. But underneath this reaction of self-protection, a more profound anguish swells without fail. The disturbing magic lantern awakens ancestral fears of the Grim Reaper, the fatal headsman, as death has been represented in the iconographic occidental tradition. This is exactly the effect intended by Joëlle Morosoli. Her Hour-Glass of Anguish is to be read as an allegory of the passage of time and death, demonstrating that plastic arts, contrary to what has been at times affirmed, are no less apt to confront the notion of time than cinema and video.

Joëlle Morosoli not only strives to create in us a feeling of anguish in the face of destiny's inexorability, she also entices us to a more philosophical - meditative - understanding of this theme dear to her. The cord stretched between the floor and a spot high on the wall represents human life; the five overhung pendulums, the passing of time. Time, of which we are hardly conscious at the beginning of life, is portrayed by large and slow oscillations. The more we advance in our existence and the more the movement of pendulum is fast and short, the more the chafing of the cord becomes menacing, until the final rupture. The serene reflection of the irreversibility of time and the ineluctable character of death astonishingly contrasts with our primal

reaction of panic. In fact, all which is at stake in this work is sustained by this tension between the two attitudes when facing death: the rise of irrational and uncontrollable anguish, and the acceptance of our condition that at the end proves liberating. In contemplating this allegory of human destiny, we cannot help but think of that passage in *Being and Time* where Heidegger affirms that the awareness of our death is accompanied by a sentiment of anguish, but that this is ultimately liberating since it obliges us to become conscious of our mortal condition thus providing us with a sense of our existence. That is precisely the objective of Joëlle Morosoli: to confront us with our anguish concerning death in order to finally surmount and sublimate it.

Traduction: Nadia Slejskova

### **EXPOSITIONS SOLOS (Sélection)**

- 2000 - Plein Sud, Centre d'exposition en art actuel, Longueuil, Québec.
- Galerie des arts visuels, Université Laval, Québec.
- Centre d'exposition du Vieux-Palais, Saint-Jérôme, Québec.
- 1999 - The New Gallery, Calgary, Alberta.
- 1998 - Hamilton Artists Inc., Hamilton, Ontario.
- Definitely Superior Gallery, Thunder Bay, Ontario.
- 1997 - Glendon Art Gallery, York University, Toronto, Ontario.

### **COLLECTIFS INTERNATIONAUX (Sélection)**

- 1989 - Galerie d'art Lavalin, Artluminium, Montréal, Québec.
- 1987 - Georges Pompidou, Les machines sentimentales, avec Tinguely, Schöffer, Tsai, Paris, France.
- 1988 - La Chartreuse, Villeneuve-lez-Avignon, France.

### **RÉALISATIONS PUBLIQUES (Sélection)**

- 2001 - ARTCANAL - Oeuvre permanente sur le site du Canal de la Thielle, Lac de Neuchatel, Suisse. Concours à l'échelle internationale pour un événement majeur d'art public d'oeuvres permanentes et temporaires regroupant 53 artistes suisses du monde entier.
- 1983-90 - Une dizaine d'oeuvres publiques dans différents lieux au Québec.

### **SCOLARITÉ**

- 2000 - Rédaction d'une thèse de doctorat L'installation en mouvement : une esthétique de la violence? Direction Edmond Couchot, Université Paris VIII, Paris, France.

### **BOURSES (Sélection)**

- 1999-01 - Conseil de recherches en Sciences humaines du Canada, Bourse de doctorat.

### **PUBLICATIONS**

- 1987-90 - Articles sur la sculpture actuelle dans la revue Espace.
- 1988 - Roman Le ressac des ombres, Éditions de l'Hexagone, Montréal.
- 1986 - Prix Robert Cliche, 2e prix, pour le roman, Avec l'angoisse pour sablier.
- 1984 - Recueil de poésies Traînée rouge dans un soleil de lait, Éditions Naaman, Sherbrooke.

### **EXPÉRIENCE dans le secteur des arts (Sélection)**

- 1998-99 - Enseignement en arts plastiques, Cégep de Saint-Laurent.
- 1997-87 - Directrice-adjointe de la revue Espace, revue de sculpture actuelle.
- 1987 - Cofondatrice de la revue Espace.

# Observatoire 4 de Montréal

Conception: Yongjin Cui

Observatoire 4 de Montréal remercie ses membres,  
le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts et  
des lettres du Québec et le Conseil des arts de la  
Communauté urbaine de Montréal.  
L'artiste remercie Rolf Morosoli pour sa  
précieuse collaboration.

ISBN: 2-9806115-1-4



Observatoire 4 de Montréal  
372, rue Sainte-Catherine Ouest, Espace 426  
Montréal, (Québec)  
H3B 1A2 Tél: 514-866-5320  
Heures d'ouverture: du mercredi au samedi de 11h30 à 17h30